

Ceci fait partie de la série

# **Le livre des Psaumes**

by

**Eddie Cloer**

## QUAND RIEN NE VA PLUS

Le Psaume 88 est considéré comme l'un des plus tristes du psautier. Il forme une complainte du début à la fin.

La prière est-elle parfois le simple fait d'apporter notre détresse à Dieu ? Certainement, et le Psaume 88 en est un bon exemple. Le psaume le plus sombre, le plus triste, du psautier est le cri de cœur d'un homme plongé dans les ténèbres de son présent et sans espoir apparent pour l'avenir. Ce psaume est l'expression poétique de la suprême agonie. Il débute et s'achève avec des paroles de tristesse et se caractérise par les cris d'agonie.

W. Stewart McCullough suggère que le psalmiste était atteint depuis longtemps d'une maladie grave. Peut-être la lèpre ou la paralysie. En raison de sa maladie ses amis l'avaient abandonné. Il était tout proche de la mort. Il ne mentionne pas d'adversaires et ne confesse pas de péchés. Pourtant, il considère ses souffrances comme l'expression de la colère divine. Le thème de la tristesse se prolonge tout au long du psaume.

L'en-tête<sup>1</sup> nous apprend que le psaume est un cantique de la collection de cantiques des fils de Qoré. Le psaume est adressé au chef de chœur, sur *mahalath leannothe*. Le sens du mot *mahalath* est inconnu ; *leannothe* signifie sans doute : "pour le chant". Le psaume aurait été écrit par ou à propos d'un homme sage mentionné en 1 Rois 4.31. Le psaume est un *maskil* : il a aussi une fonction d'enseignement.

Le psaume nous montre la situation du fidèle qui n'a plus que Dieu pour recours. La prière n'est pas un expédient dont on use en dernier ressort mais il y a des moments dans notre vie où nous ne pouvons rien faire d'autre que prier. Lorsque nous sommes au-delà de toute aide, de tout espoir d'origine humaine, et que nous allons vers Dieu exposer notre cas et demander son

<sup>1</sup> La plupart des psaumes comportent des en-têtes qui sont antérieurs à la traduction des Septante (la version grecque de la Bible hébraïque, datant d'environ 150 avant J.-C.). Ces en-têtes n'ont pas le statut de textes inspirés mais sont généralement dignes de foi.

aide, il est seul à détenir la solution. C'est le cas du psalmiste. Dans sa situation pathétique il se tourne vers Dieu par la prière et décrit sa douleur, demande l'aide.

Les mots de ce psaume nous montrent tout ce qui nous reste lorsque nous croyons avoir tout perdu. Lorsque nous avons perdu nos amis et la santé et que le ciel nous paraît tellement silencieux, que reste-t-il ?

### I. NOUS AVONS LA PRIERE (vs. 2-10)

Le psalmiste a gardé la foi et l'exprime en faisant appel à Dieu.

Eternel, Dieu de mon salut !  
Je crie le jour et pendant la nuit devant toi.  
Que ma prière parvienne en ta présence !  
Tends l'oreille à mon cri !  
Car mon âme est rassasiée de maux,  
Et ma vie touche au séjour des morts.  
Je suis compté parmi ceux qui descendent dans  
la fosse,  
Je suis comme un homme qui n'a plus de force.  
Je suis étendu parmi les morts,  
Semblable à ceux qui sont transpercés  
Et couchés dans un tombeau,  
A ceux dont tu n'as plus le souvenir  
Et qui sont séparés de ta main.  
Tu m'as jeté dans une fosse profonde,  
Dans les ténèbres, dans les bas-fonds.  
Ta fureur s'appesantit sur moi,  
Et tu m'accables de tous tes flots (vs. 2-8).

Ces versets décrivent l'approche de la mort. Le psalmiste reste attaché à l'unique rayon de lumière qui lui reste : la conviction que l'Eternel est le Dieu de son salut. Il s'adresse à Dieu depuis le séjour des morts (*sheol*). Ses compagnons le considèrent déjà comme mort, comme descendu dans la fosse. La fosse est une citerne étroite au sommet mais profonde ; elle est ici le symbole de la tombe. Les morts ne bénéficient plus des bienfaits terrestres accordés par Dieu ; ils sont séparés de sa main.

Le psaume emploie plusieurs mots pour décrire le tombeau ou la mort. L'hébreu *sheol* est le séjour des morts (v. 4). La fosse (v. 5), les morts (v. 6, 11) et le tombeau (v. 6) sont des mots différents de *sheol*. On retrouve la fosse au verset 7 avec les mots profonde, ténèbres, et bas-fonds. L'abîme de perte est l'hébreu *abaddon* (cf. Ap 9.11) et dans le verset 13 nous avons les ténèbres qui sont aussi la terre de l'oubli.

Le psalmiste dit qu'il est recouvert, comme par des flots, de la colère et du jugement divins. Sans en donner les raisons il estime que c'est Dieu qui le châtie.

Tu as éloigné de moi ceux que je connais,  
Tu m'as rendu pour eux un objet d'horreur ;  
(Je suis) enfermé et je ne puis sortir.  
Mon œil s'éteint de souffrances ;  
Je t'invoque tous les jours, ô Eternel !  
J'étends vers toi les mains (vs. 9-10).

Le psalmiste souffrait d'avoir perdu ses amis. Job était dans le même cas (Jb 2.9-10 ; 12.4 ; 16.1-4). Ses proches l'avaient quitté. Il était devenu pour eux une abomination. Il n'avait plus que le Seigneur vers qui se tourner.

## II. NOUS AVONS LES PROMESSES DE DIEU (vs. 11-19)

Cette prière est une expression de foi. Un homme ayant perdu toute espérance et toute foi ne prie pas pour demander l'aide de Dieu. Mais le psalmiste est confiant dans la réponse donnée par Dieu à ceux qui se confient en lui. Il présente sa situation à Dieu.

Est-ce pour les morts que tu feras un miracle ?  
Les défunts se lèveront-ils pour te célébrer ?  
(v. 11).

Le psalmiste se demande s'il n'est pas coupé de toute miséricorde jusqu'au point de mourir. Dieu laisserait-il les morts revenir pour le louer ?

Redira-t-on ta bienveillance dans le tombeau,  
Ta fidélité dans l'abîme de perdition ?  
Tes miracles sont-ils connus dans les ténèbres,  
Et ta justice dans la terre de l'oubli ? (vs. 12-13).

Dieu attendrait-il que le psalmiste soit dans le tombeau avant de lui manifester sa bienveillance ? Ne serait-ce pas alors trop tard ? Dieu oublierait-il ses promesses à l'égard des fidèles ? Le mot *abaddon*, au verset 12, décrit le tombeau ; le mot lui-même signifie "destruction".

Et moi, c'est toi, Eternel, que j'ai appelé au secours ;  
Au matin ma prière va au-devant de toi.  
Pourquoi, Eternel, repousses-tu mon âme,  
Me caches-tu ta face ?  
Je suis malheureux et moribond dès ma jeunesse,  
Je suis chargé de tes terreurs, je suis troublé.  
Les ardeurs de ta (colère) passent sur moi,  
Tes épouvantes me réduisent au silence.  
Elles m'environnent tout le jour comme des eaux,

Elles m'enveloppent toutes à la fois.  
Tu as éloigné de moi amis et compagnons ;  
Ceux que je connais, (ne sont que) ténèbres  
(vs. 14-19).

Il ne recevait pas de réponses alors qu'il priait souvent, dès le matin jusqu'au soir. Il a souffert longtemps sans obtenir de soulagement. Il avait l'impression d'être coupé de Dieu et des hommes. Il demande "pourquoi ?" à Dieu. Sa prière nous rappelle celle de Jésus sur la croix qui se sent abandonné du Père. Le psalmiste a l'impression que Dieu se cache loin de lui.

Apparemment l'auteur a connu toute une vie de souffrances. Il est affligé depuis sa jeunesse et meurt lentement. Il a la sensation d'être pris au piège du châtement divin comme celui qui se noie dans les eaux turbulentes. Ses amis l'ont quitté à cause des maux qu'il doit endurer.

Le psalmiste n'avait pas été témoin d'une réponse du ciel. La main de Dieu n'avait pas agi en réponse à ses prières. Il savait pourtant que les promesses de Dieu restaient vraies à son égard et le maintenaient dans la foi.

## CONCLUSION

Le Psaume 88 nous parle d'un homme qui épanche son cœur devant Dieu. Il a perdu la santé, ses amis, une espérance visible. Il n'a pas reçu de réponses à ses prières. Mais il persiste dans la prière. Il appelle l'Eternel le Dieu de son salut.

Quel est le message pour nous ? Parfois il ne nous reste plus que la prière et les promesses divines. Le ciel parfois semble bien silencieux. Songeons au Seigneur qui s'exclame du haut de la croix : "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mc 15.34b). Si le Seigneur avait répondu à sa demande — Que cette coupe s'éloigne de moi (Mt 26.39) — nous n'aurions aucun espoir de salut. Certaines prières ne peuvent avoir l'assentiment divin.

Cette prière se trouve dans le Livre des Psaumes comme un rappel à remettre à Dieu notre désarroi. Dans les ténèbres présentes et dans l'angoisse nous pouvons quand même prier et nous appuyer sur ses promesses.